

affectations puériles, images décolorées ou extravagantes. Théophile de Viau, par exemple, nous apprend que

La paix trop longtemps désolée  
Revient aux pompes de la cour,  
Et retire du mausolée  
Les jeux, les danses et l'amour.

Où saurait-on voir une exagération plus ridicule que dans ces vers de Sarrasin à la louange du prince de Condé :

Le redoutable Sarmate  
Averti de son effroi,  
Pour le terrasser se flatte  
De voir mon prince son roi ;  
Il prépare à cette guerre  
Son arc et son cimeterre,  
Prévoyant que le destin,  
Lassé d'un tyran barbare,  
Au vaillant Bourbon prépare  
Le thronse de Constantin.

Ailleurs, dans Chapelain, c'est le Danube qui crut désor- mais

N'être pas en son antre assuré de nos armes,  
Qui redouta le joug, frémît dans ses roseaux,  
Pleura de nos succès, et grossi de ses larmes,  
Plus vite vers l'Euxin précipita ses eaux.

C'est Chapelain qui nous dit encore avec un imperturbable sang-froid :

Ebloui de clartés si grandes,  
Incomparable Richelieu,  
Ainsi qu'à notre demi dieu,  
Je te viens faire mes offrandes.

Boileau enfin, dans son essai lyrique, que M. Villemain a